

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



L'origine des protestants de Guadeloupe au XVII^e siècle

Gérard Lafleur

Number 37, 3e trimestre 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043916ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1043916ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafleur, G. (1978). L'origine des protestants de Guadeloupe au XVII^e siècle. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (37), 49–57.
<https://doi.org/10.7202/1043916ar>

L'origine des protestants de Guadeloupe au XVII^e siècle

par
Gérard LAFLEUR

Les liens privilégiés que certaines régions de Métropole avaient avec la Guadeloupe, reposaient en fait sur les hommes qui vivaient de chaque côté de l'Atlantique. Ceux qui ont émigré, ne se sont pas dès le début coupés de toutes attaches avec leurs régions d'origine. Ils ont gardé des liens, de la famille, des amis à qui l'on transmet des nouvelles. Ils ont gardé, bien souvent, pour les plus riches, des intérêts en France. Aussi, dans le milieu protestant, appelé à émigrer par les événements, on peut imaginer que le choix des Antilles a été fait pour beaucoup avec la certitude de trouver sur place quelqu'un qui les guidera dans leur installation ou qui les aidera dans leur fuite. Le fait de connaître l'origine des membres de cette minorité, peut éclairer certains aspects de la réaction du groupe. A des solidarités basées sur la religion commune, peut s'ajouter d'autres raisons parmi lesquelles l'origine commune peut jouer un grand rôle, en dehors de toute classe sociale. Parmi le nombre de protestant dénombrés, des lacunes dues aux documents à notre disposition existent certainement. Pour pouvoir y paraître il a fallu qu'il possède un bien quelconque, au moins un magasin ou un lopin de terre, et plus l'importance du personnage est grande, plus les renseignements le concernant sont nombreux. Parmi ces renseignements, le plus difficile à retrouver étant l'origine. On peut penser que le passé étant aboli, ce qui compte pour l'habitant est ce qu'il est et non ce qu'il a été.

Aussi, le tableau présenté privilégie-t-il une certaine couche de la population hugenote ; à savoir les personnes jouissant d'un statut social élevé, jouant un rôle dans la

société coloniale de l'époque, gros habitants-sucriers, négociants importants ou bien des personnages ayant eu maille à partir avec la justice, ce qui n'est pas incompatible avec une position élevée, tout le monde se livrant plus ou moins à la contrebande ou faisant du commerce avec les étrangers. De ce fait, une grande partie de la population reste dans l'ombre malgré son importance économique, notamment les engagés qui semblent disparaître en tant qu'individualité en arrivant sur place. Pourtant, ils représentent une part non négligeable de l'émigration blanche, notamment vers les débuts de la colonisation des Antilles. Et Marcel Reible, par exemple, dans son étude sur l'émigration coloniale en Angoumois, (*Mémoires de la Société historique et archéologique de la Charente* 1959, pp. 97-178), démontre qu'un grand nombre de réformés se sont engagés pour les Antilles, avec des maximums dans les périodes de tension et voit dans l'engagement une fuite liée aux persécutions. Pourtant sur les 246 Angoumoisins qui débarquèrent dans les ports de l'archipel caraïbe, il dénombre 227 engagés (p. 138). Engagés en grande partie protestante, car originaires de « paroisses » où le protestantisme était fortement implanté. Or, il n'en est pratiquement jamais question dans les documents et l'engagé qui a réussi à s'assurer une position honorable après son temps accompli, s'empresse d'oublier les conditions dans lesquelles il est arrivé.

Aussi, le tableau ci-joint, ne comporte que 63 noms et il est susceptible d'être complété. Nous pouvons néanmoins y distinguer deux grands groupes sensiblement égaux par leur nombre.

Tout d'abord, les huguenots d'origine étrangère. Groupe qui fait l'originalité de la Guadeloupe parmi les établissements français de l'Amérique du XVII^e siècle. Ceux-ci arrivèrent en Guadeloupe dès avril 1653, venant du Brésil d'où ils avaient été chassés par les Portugais du territoire qu'ils s'étaient taillé dans le nord-est du pays. Ils formaient l'avant-garde de leurs compatriotes qui essaimèrent dans toute la Caraïbe après leur capitulation définitive le 23 janvier 1654.

Toutes les îles étrangères en héritèrent d'une partie (Curaçao, Trinidad, Jamaïque...) et également la Martinique, mais leur installation dans cette île fut un échec et ils se replièrent en Guadeloupe ou en Hollande, à l'exception des sept ou huit familles juives qui étaient arrivées avec eux.

A l'inverse du gouverneur de la Martinique, le gouverneur Houël les accepta sans aucune réticence, et favorisa leur implantation. C'est que celui-ci soucieux de tirer le maximum de profits de sa propriété apprécia avant tout leurs connaissances dans la technique de la culture de la canne, de la fabrication des moulins et du sucre. Tout une infrastructure à mettre en place et qu'ils s'engagèrent à faire. C'est dans cette optique qu'ils s'installèrent notamment à Capesterre où le gouverneur possédait une propriété qu'il partagea avec un de ces Hollandais. L'abbé Biet, témoin oculaire de leur installation estime leur nombre à 1.200 à l'origine, parmi lesquels il faut compter les esclaves et les mulâtres. Voulant minimiser leur impact religieux pour être agréable au gouverneur, il estime à 50 le nombre d'hérétiques (p. 314). Le père Dutertre un peu plus tard (Hist. Générale des Antilles habitées par les Français, p. 457) réduit leur nombre à 900, 300 étant restés à bord des trois vaisseaux qui les avaient amenés et il précise que les 900 débarqués se détaillent comme suit : 300 soldats, 300 esclaves, 200 femmes, 100 maîtres de case. Nombres un peu trop ronds pour être parfaitement exacts mais qui peuvent donner une idée de l'importance numérique de ce groupe.

Mais en définitive, peu importe qu'il y en ait quelques dizaines de plus ou de moins à l'arrivée. L'important est leur impact sur la société guadeloupéenne du xvii^e siècle. Nous verrons plus tard qu'il fut essentiel et que le groupe sut rester cohérent face au pouvoir. D'ailleurs, on peut se demander si la cohérence du groupe s'est maintenue par la religion ou par le fait de leur origine commune. Une question que les autorités n'ont pas résolue et qu'elles se sont posées aux moments où leur fidélité pouvait faire défaut ; pendant les guerres avec l'étranger. Quoiqu'il en soit, nous sentons une certaine solidarité et une complicité notamment pour les baptêmes dont les parents sont hérétiques. La marraine et le parrain sont presque toujours des « Brésiliens » catholiques.

Les autres étrangers sont trop peu nombreux pour avoir eu une influence quelconque. D'ailleurs, Georges Semith qui apparaît lors du baptême d'un de ses enfants, peut se rattacher au groupe des Hollandais, car sa femme bien que catholique est Brésilienne et sa religion ne sera pas maintenue dans sa famille.

Les 33 autres ne présentent aucune particularité en

étant d'origine métropolitaine. L'analyse de cette liste nous amène à constater la prédominance de La Rochelle qui avec quatorze noms représente plus de 42 % des huguenots d'origine française. Cela peut confirmer le rôle privilégié de ce grand port dans ses relations avec la Guadeloupe. Mais, il ne faut pas oublier que cette étude ne porte que sur les protestants et que la quasi totalité des Rochellois est protestante. Aussi, l'on ne peut que dire, que La Rochelle a joué un grand rôle dans le peuplement protestant de la Guadeloupe. Ce peuplement est en relation avec les liens commerciaux et le fait que Colbert l'ai choisi comme port d'approvisionnement des Antilles, n'a pu que renforcer un mouvement déjà fortement amorcé.

Nous retrouvons sans surprise Dieppe, en deuxième position avec quatre personnes seulement, peut-être sous-représenté quand on se rappelle que l'expédition en vue de la prise de possession de la Guadeloupe est partie de ce port et que les premiers colons en furent originaires. Mais l'implantation du protestantisme était moindre dans cette région.

Les autres origines connues confirment ce que l'on savait déjà. A savoir, une émigration à partir des ports de la façade Atlantique et les protestants se sont mêlés aux autres. Ces ports, Bordeaux, Marennes, Calais, ont été plus ou moins touchés par la réforme et il n'est pas surprenant de retrouver quelques représentants de leurs églises en Guadeloupe.

Si il semble normal de rencontrer des représentants des différents ports de l'Atlantique, il semble peut-être plus étrange de trouver des hommes natifs de l'intérieur. On remarque en s'intéressant de plus près aux dates de présence que les protestants natifs des ports sont signalés à toutes les dates, de 1664 à 1687, et montrent donc que leur arrivée s'est étalée sur toute notre période. Tandis que ceux qui sont nés en province, sont signalés pour la première fois en 1687. Ils sont donc certainement arrivés autour des années 1680, et l'on peut penser qu'il s'agit là d'une fuite devant les persécutions. Il est visible, notamment pour la famille Poyen, que cette émigration ne s'est pas faite au hasard. Elle a été mûrement réfléchie et toute la famille a suivi. Ceux-ci savaient ce qu'ils allaient trouver car, une Poyen Marthe, femme de Lebrun Léonard est signalée à VieuxHabitants en 1671, et l'on peut penser qu'elle a été à l'origine de leur

décision et de leur choix quant à leur destination. Ce ne semble pas être l'espoir d'une amélioration de leur situation financière qui a motivé leur émigration, car ils font partie du milieu des offices. Un des leurs, Poyen Jean, fils, est arrivé avec une charge de capitaine de cavalerie et possède soixante esclaves. D'ailleurs toute la famille se concentre à Capesterre et Polet Etienne, originaire de la même région ; Millau, vit avec eux. Ce qui nous fait dire également que pour ces personnes c'est une rupture avec le passé, c'est que Sainte-Afrique du Rouergue, Millau, Clermont, sont toutes d'anciens centres du protestantisme qui ont eu à souffrir d'événements sanglants.

Aux protestants originaires de France, on pourrait ajouter les vingt-sept exilés des Cevennes et du Vivarais, arrivés en Guadeloupe le 17 juillet 1687. Ils faisaient partie d'un convoi d'une centaine de religionnaires envoyés aux îles en raison de leur obstination et représentent la part dévolue par le comte de Blénac à la Guadeloupe. Ils ne figurent pas sur notre liste, car ils eurent un rôle négligeable dans la colonie. D'ailleurs, ils refusèrent de s'installer comme habitants comme on leur proposait, et s'enfuirent dès qu'il leur fut possible.

Gérard LAFLEUR

LISTE DES PROTESTANTS DE GUADELOUPE DONT ON CONNAIT L'ORIGINE

NOMS	PRENOMS	date de présence	PROFESSIONS	OBSERV.
LA ROCHELLE				
BERRESTAUX	Henri	1687	Habitant	
BOURSAULT	Joseph	1664-1671	Habitant	
BRON	Pierre	1687	Marchand	
BOUCHE dit Bonnal	Théodore	1687	Marchand	
DOUCET	Elie	1687	Marchand	
DUQUERRY Isaac	Isaac	1664-1671.1687	Marchand et sucrier	
GUIONNEAU	Paul	1671-1687	Marchand	
JAMIN	Nicolas	1671-1687	Marchand et fermier	
LE ROYER	Reck	1671		
LE ROYER	Jean	1671		
LE ROYER	Jacques	1687	Marchand	
MESNARD	Mathieu	1664-1671	Habitant et fermier	Frère de Duquerry
PETIT	Moïse	1687	Sucrier	
NICOLAS	Isaac	1687	Habitant	Frère de M ^{me} Duquerry
DIEPPE				
BRUGUET	Benjamin	1671-1687	Habitant	
BRUGUET	Jean	1664-1671 1687	Habitant	Frère de Benjamin
LAURENT	Nicolas	1687	Habitant	
LE NOIR	Mathieu	1664-1671-1687	Marchand	
BORDEAUX				
AUBRIOT	Jean	1687	Marchand	
DUCHON	Pierre	1687	Marchand	
LACCAN	Isaac	1687	Marchand	

MARENNE					
GODET	Dubrois	1687	Marchand		
CALAIS					
PITRE	Josse (Jean)	1671-1687	Habitant		
BRETAGNE					
DE GENNE	Benjamin	1687	Marchand		
NORMANDIE					
LE COMPTE	Guillaume	1687	Sucrier		
SAINTE-AFRIQUE DU ROUERGUE					
DUFAU	Jean	1687	Marchand		
POYEN	François	1687	Marchand		
POYEN	Jean (père)	1687	Marchand		
POYEN	Jean (fils)	1687	Sucrier		
MILLAU					
POLET	Etienne	1687	Marchand (?)		
VIGNON EN GUYENNE					
BROZET	Pierre	1687	Sucrier		
CLAIRMONT EN LANGUEDOC					
FONNIELLE	Guillaume	1687	Sucrier		
TOURS					
LABOISSIERE	Pierre	1676			Abjuration

NOMS	PRENOMS	date de présence	PROFESSIONS	OBSERV.
ORIGINE ETRANGERE				
<i>AMSTERDAM</i>				
CLASSEN	Nicolas	1664-1671	Sucrier	
CORNEILLE	Jean	1658-1671	Arquebusier	
DESLOGES	Nicolas	1687	Habitant	
HETTLINGHEN	Vve	1671	Habitante	
MEUGH	Jurien	1687	Habitant	
SWEERTS (Suers)	Jacob	1664	Habitant	
SWEERTS	Jean	1664	Habitant	Frère et associé de Jacob
<i>ROTTERDAM</i>				
DE BOLOGNE	Guillaume	1664-1671 1687	Sucrier	
DE BOLOGNE	Pitre	1664-1687	Sucrier	
VUAITRE	Jean	1687		
<i>FLESSINGUE</i>				
MELCE	Jean	1671-1687	Marchand	
dit Le Flamand				
RUBINS	Isaac	1687		
<i>LEYDE</i>				
PASQUET	Mathieu	1664-1671 1687	Habitant	
DAN DEMBOURG				
ROLAND	Jean	1671-1687	Marchand et habitant	

HOLLANDAIS**JANSSEN
SEIGNEUR**

dit Flamore

REMY**HUBRAS sa femme****VANEYBERGEN****CORNEILLE****ZUAR****BRESIL****DEHERS****DENIS****LISTRIC****QUANIKUITTE****BULSTRATIN****TERRE FERME DE L'AMERIQUE****VANDERSTRATIN****ANGLAIS****SEMITH****CLERQUE**

Isaac

Martin

Théodore

Jacob

Albert

Guaret

Léonard

Jean

François

Adrian

1659-1661 1671

1654

1660

1660

1687

1686

1671-1687

1687

1687

1664-1671 1687

1664-1687

1664

1671

1655

1660

Chirurgien

Sucrier

Sucrier

Habitant-sucrier

Habitant

Habitant

Habitant

Habitant

E-C de Capesterre

E-C de Capesterre

E-C de Capesterre

Associé à de Bologne

Femme catholique
et Brésilienne

Abjuration